

KURSAAL OSTENDE

DIMANCHE 13 JUILLET 1958

Grand Gala de Music-Hall

SALLE DE CONCERT



J'aime beaucoup la façon désinvolte avec laquelle Stendhal emploie le mot génie. Je trouve du génie à une femme qui monte en voiture, à une femme qui sait sourire, à un joueur de cartes qui laisse gagner son adversaire. Bref, il ne laisse pas le mot dans les hauteurs. Je veux dire par là que ces femmes et ces joueurs réunissent en une seconde toutes les puissances confuses qui composent la grâce et qu'ils mettent à l'extrême pointe. Laissez-moi adopter son style pour vous dire que Madame Edith Piaf a du génie. Elle est inimitable. Il n'y a jamais eu d'Edith Piaf, il n'y en aura jamais plus. Comme Yvette Guilbert ou Yvonne Georges, comme Rachel ou Réjane, elle est une étoile qui se dévore dans la solitude nocturne du ciel de France. C'est elle que contemplant les couples enlacés qui savent encore aimer, souffrir et mourir.

Regardez cette étonnante petite personne dont les mains sont celles du lézard des ruines. Regardez son front de Bonaparte, ses yeux d'aveugle qui vient de retrouver la vue. Comment changera-t-elle ? Comment sourira-t-elle ? Comment sortira-t-elle de sa poitrine étroite les grandes plaintes de la nuit ? Et voilà qu'elle chante ou plutôt qu'à la mode du rossignol d'avril elle essaye son chant d'amour. Avez-vous entendu ce chant du rossignol ? Il peine. Il hésite. Il râcle. Il s'étrangle. Il s'élançe, il retombe. Et, soudain, il trouve. Il vocalise, il bouleverse.

Très vite, Edith Piaf qui se tâte et tâte son public, a trouvé son chant. Et voilà qu'une voix qui sort des entrailles, une voix qui l'habite des pieds à la tête déroule une haute vague de velours noir. Cette vague chaude nous submerge, nous traverse, pénètre en nous. Le tour est joué. Edith Piaf, comme le rossignol invisible, installé sur la branche, va devenir elle même invisible. Il ne restera plus d'elle que son regard, ses mains pâles, ce front de cire qui accroche la lumière, et cette voix qui gonfle, qui monte, qui monte, qui pas à pas, se substitue à elle et qui grandissant, comme son ombre sur un mur, remplacera glorieusement cette petite fille timide. De cette minute, le génie de Madame Edith Piaf devient visible et chacun le constate. Elle se dépasse, elle dépasse ses chansons, en dépasse la musique et les paroles, elle nous dépasse. L'âme de la rue qui s'adresse aux immeubles silencieux qui la bordent, l'âme de la rue pénètre dans toutes les chambres de la ville. Ce n'est plus Madame Edith Piaf qui chante, c'est la pluie qui tombe, c'est le vent qui se plaint, c'est le clair de lune qui met sa nappe. La bouche d'ombre, le terme a l'air d'avoir été inventé pour elle. Je cède la place à cette belle bouche oraculeuse, à cette terrible petite somnambule qui chante des rêves en l'air, au bord des toits.

JEAN COCTEAU.

PROGRAMME

1. L'ORCHESTRE DE DANSE DU KURSAAL D'OSTENDE sous la direction de
FRANZ LEBRUN, avec les chanteuses BABE BROKE, LINDA KERBY et
au piano FRANZ ANDRE, joue

a) I ONLY HAVE EYES FOR YOU Arr. F. Lebrun

b) LA CASQUETTE Arr. F. Lebrun

c) REVIENS A SORRENTE Kenton

d) CONCERTINO FOR DRUMS Arr. F. Lebrun

Soliste : Rudy Frankel

2. L'ensemble vocal et instrumental américain de Rock and Roll :

LES TRENIERS

ENTR'ACTE

3. La grande dame de la chanson française :

EDITH PIAF

accompagnée par l'ensemble de
ROBERT CHAUVIGNY



THE TRENTERS

Claude et Cliff Trenier, les sensationnels frères jumeaux, sont l'un des plus fameux numéros du music-hall actuel. Dès leur plus tendre âge, ils se firent remarquer par leur farces et leur sens de l'humour.

Ils sont nés à Mobile dans l'Alabama ainsi que leurs six autres frères et deux sœurs. (Milton et Buddy font actuellement partie de l'ensemble). Ils n'eurent pas d'éducation musicale, mais leur père était musicien, et ils se sont toutefois toujours intéressés à la musique.

En 1940, Claude forma un ensemble nommé le «Claude Trenier and the Alabama State Collegians». En 1943 l'orchestre fut dispersé, presque tous les éléments étaient rappelés sous les armes. Claude devint chanteur dans l'orchestre de Jimmy Lunceford : Cliff remplaça son frère après quelque temps lorsque celui-ci alla faire son service militaire.

La guerre terminée, ils formèrent un ensemble vocal et instrumental qui fit les beaux jours du «Las Vegas Riviera-Club» avant que le cinéma leur donne une célébrité mondiale.

«The Treniers» furent, en effet, une des principales attractions du film «The Girl can't help it» avec Jayne Mansfield en vedette.

Outre Claude, Cliff, Milton et Buddy Trenier, Gene Gilbeaux au piano, Henry Green à la batterie, Don Hill : saxophone et James Johnson à la basse, complètent cet ensemble extraordinaire.



L'ORCHESTRE DE FRANZ LEBRUN